



D.R.

« Nous espérons bientôt isoler Cabora Bassa »

Aquino de Bragança a interrogé le vice-président du Frelimo, Marcelino Dos Santos, sur la situation actuelle de la résistance mozambicaine et les perspectives de la lutte de libération.

UNE INTERVIEW DE MARCELINO DOS SANTOS, VICE-PRESIDENT DU FRELIMO

● Pour commencer, pouvez-vous nous décrire en quelques mots la situation du Front de Libération du Mozambique ?

— Depuis la fameuse opération « Nozud gordien » lancée contre nous par les troupes blindées et hélicoptérées de l'armée portugaise, en 1969, nous n'avons cessé de progresser. L'offensive était dirigée notamment contre nos bases de Cabo-Delgado, les foyers « Makondé » de cette province d'où est partie la révolution.

Le commandant en chef du corps expéditionnaire, le général Kaulza de Arriaga, ayant engagé 20 000 hommes dans cette bataille, avait pourtant promis à cette occasion d'« écraser l'insurrection ». Or, plutôt que de nous affaiblir, cette épreuve nous a considérablement renforcés. Au lieu de reculer comme l'espéraient les Portugais, nous avons en effet accentué nettement notre percée vers le Sud. Notre maquis a pénétré cette province du Sud-Est du Mozambique traversée par le Zambeze, fleuve considéré par les experts portugais et sud-africains comme une frontière naturelle, voire infranchissable... Nous avons atteint les frontières des provinces du Centre, Manica et Sofala, qui constituent le « ventre mou » du pays. Rien désormais ne pourra arrêter la progression de la guérilla dans l'ensemble du pays.

● N'envisagez-vous pas la situation avec trop d'optimisme ?

— Pourquoi ne pas le faire ? Avez-vous lu les communiqués de guerre portugais ? La presse rhodésienne et sud-africaine qui parle abondamment de cette guerre ? En juillet 1971, le haut commandement portugais admettait lui-même que le Frelimo avait « réussi à s'infiltrer dans la population » et à « opérer quinze tentatives pour percer les défenses du célèbre barrage de Cabora Bassa ! » Voilà un fait d'armes qui sort de l'ordinaire quand on sait que ce barrage géant, situé en terrain découvert, est entouré d'une triple ligne de défense constituée par des troupes portugaises d'élite.

● Comment apprécier alors les propos du général Kaulza de Arriaga publiés récemment par un hebdomadaire français et suivant lesquels il n'y aurait, à la suite des dernières offensives, « ni front, ni zones libérées au Mozambique » ?

— Le général fasciste est bavard. Mais il se trompe lourdement s'il pense pouvoir gagner la guerre par une action psychologique sur l'opinion mondiale, faute d'avoir pu le faire sur le terrain.

Ses alliés rhodésiens, plus « réalistes », ont publiquement mis en question les propos du commandant en chef de l'armée portugaise. Ils ont reconnu que la province de Tete est pratiquement isolée et ravitaillée uniquement par la voie des airs ou bien par le moyen de convois solidement protégés par l'armée.

L'éditorialiste du « Rhodesia Herald », qui reflète le point de vue de la haute finance, révèle que les véhicules rhodésiens ont à plusieurs reprises sauté sur les mines posées par nos maquisards, la seule route qui relie la Rhodésie au Malawi à travers le territoire mozambicain se trouvant sous notre contrôle. Cette route est « peu sûre » dit, non sans raison, le publiciste rhodésien, mettant en garde les autorités contre l'optimisme naïf de l'occupant portugais.

Le point de vue des milieux financiers sud-africains abonde dans ce sens. La région de Tete est particulièrement riche. Il y existe d'importants gisements minéraux : fer, cuivre, charbon, et d'énormes réserves de magnétite titanifère (plus de 200 millions de tonnes) !

Plusieurs groupes financiers — occidentaux et sud-africains — envisagent d'entreprendre, en collaboration avec le gouvernement portugais, l'exploitation de ces gisements.

Grâce à l'énergie électrique qui sera fournie par le barrage de Cabora Bassa et à l'extension de la voie ferrée reliant le port mozambicain de Nacata à ces mines, les sociétés espéraient disposer d'un nouveau débouché sur l'océan Indien.

Or l'insécurité qui règne dans cette région de Tete semble avoir bouleversé leurs projets « pacifiques ».

Ainsi la Comoemin — filiale de la célèbre Anglo-Américain du multi-milliardaire sud-africain Harry Oppenheimer — a plié bagages et retiré le personnel de son siège mozambicain, situé au centre minier du Moatise, à 20 km de la ville de Tete. Un porte-parole de la compagnie a déclaré à Johannesburg que « l'activité de la guérilla ne permettait pas l'exploitation des gisements de cuivre et de charbon qui lui avaient été concédés par le gouvernement portugais »...

Pourquoi ne serais-je pas optimiste après les « doux vœux » de nos ennemis ?

● **Vous avez raison... Mais quels sont vos problèmes ?**

— Certes, nous devons cependant faire face à des difficultés importantes, voire de sérieux handicaps. Par exemple, dans la province de Nyassa (120 000 km², 270 000 habitants), située au nord du pays, c'est le sous-peuplement et non la contre-offensive de l'armée portugaise qui constitue le problème le plus grave.

Rendez-vous compte qu'on peut parfois marcher 4 ou 5 semaines sans rencontrer âme qui vive ! Dans cette région, l'implantation de bases de guérilla se révèle en conséquence fort difficile...

En revanche, dans la province de Cabo-Delgado, la guérilla s'est considérablement renforcée en raison des solutions adéquates trouvées au problème de l'approvisionnement des maquisards en denrées alimentaires. Les bulldozers du général Arriaga destinés à « nettoyer » nos bases lors de la fameuse offensive du « Nœud gordien » ont rendu à la guérilla un service inestimable en lui défrichant deux forêts. L'étendue des nouvelles cultures créées à la suite de cette offensive nous permet aujourd'hui non seulement de nourrir notre maquis et les populations des régions libérées mais également d'exporter de substantiels excédents.

Dans la province de Tete, notre situation est remarquable. Le nord du Zambèze est pratiquement libéré. Nos troupes ont harcelé, avec des armes lourdes, les postes fortifiés portugais de Chicuwe, Chintunkulo et Caprita... Notre puissance de feu a contraint l'ennemi à abandonner le poste clef de Chipera.

Nous espérons couper bientôt toutes les voies d'accès au barrage de Cabora Bassa. Ainsi seront réalisées toutes les conditions assurant le succès de l'attaque directe du barrage.

● **Comment expliquer vos succès spectaculaire à Tete ?**

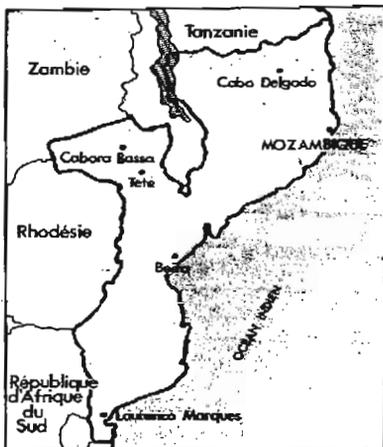
— Les populations de cette riche région ont subi une colonisation plus profonde que dans les deux autres provinces du Nord aujourd'hui sous notre contrôle.

Elles ont donc un sens plus aigu de l'exploitation et se sont très vite identifiées aux idées défendues par le Front de Libération du Mozambique. Voilà pourquoi nous avons pu les mobiliser et les engager plus rapidement dans la lutte armée. Mais nos succès ne peuvent pas être attribués à la seule adhésion des masses, mais également à la justesse de notre ligne politique. A la suite des six années de guerre populaire nos maquisards ont parfaitement assimilé les techniques de la lutte de guérilla.

De plus, un nombre considérable de commerçants et de petits colons portugais ont apprécié la justesse de notre cause et ont accepté de collaborer avec nos maquisards.

● **Quelles méthodes de guérilla avez-vous adoptées dans la région de Tete ?**

— Elles diffèrent de celles que nous avons utilisées ailleurs. La topographie du terrain, la densité de la population s'adaptent mieux ici à une guérilla de petits groupes très mobiles qui, grâce au soutien des populations autochtones, peuvent circuler rapidement, passer inaperçus et se rassembler en temps opportun pour frapper l'ennemi... Il faut savoir qu'une demi-heure après l'accrochage avec l'ennemi



les hélicoptères arrivent sur les lieux de combat. Nos hommes sont donc appelés à se disperser rapidement et à se fondre dans la grande masse du peuple.

● **Le Dr Kamda pense que l'armée sud-africaine pourrait envahir la Zambie et la Tanzanie sous le prétexte fallacieux de poursuivre les guérilleros dont les bases se trouvent, prétend-elle, dans ces pays. Selon le président zambien, elle pourrait même intervenir ouvertement au Mozambique pour défendre ses intérêts à Tete, où se construit le barrage de Cabora Bassa.**

— C'est une hypothèse que nous avons retenue. Car on ne peut oublier que l'Afrique du Sud a engagé dans la construction de Cabora Bassa l'équivalent de 117 millions de livres sterling sur un total de 170 millions de livres que coûte le barrage, et qu'elle se rend parfaitement compte que le Portugal à lui seul n'est pas en mesure de défendre ses intérêts au Mozambique.

● **Un déserteur portugais, le lieutenant Vito Bray, a révélé que des hélicoptères sud-africains étaient mis à la disposition des forces portugaises de Tete.**

— Effectivement, les forces aériennes sud-africaines et rhodésiennes offrent, depuis longtemps déjà, une couverture aérienne au corps expéditionnaire du général Kaulza de Arriaga. Mais le gros de l'aide vient de deux pays européens : la France et l'Allemagne fédérale...

L'armée portugaise utilise au nord du Mozambique un bon nombre d'hélicoptères « Alouette » (français) et une dizaine d'avions « Fiat G.G. » type R.A., qui lui sont livrés par l'Allemagne fédérale dans le cadre de l'O.T.A.N. Selon les informations dont nous disposons, les avions auraient été assemblés dans des usines allemandes sous licence italienne. La cellule aurait été construite en Italie, le moteur en Grande-Bretagne, le train d'atterrissage en France et l'équipement électronique aux Pays-Bas...

● **Mais on faisait remarquer récemment à Bonn que l'accord portant sur la livraison de ces appareils stipulait qu'« ils ne devaient être utilisés qu'au Portugal pour des missions de défense dans le cadre du Pacte atlantique ».**

— Vous connaissez déjà la réponse de Lisbonne : « Le Portugal s'étend jusqu'à la limite de ses provinces africaines »...

(Propos recueillis par Aquino de Bragança)